

permet de comprendre les principes associés à cette science (gestion des fichiers, organisation des données, etc.) qui diffèrent fondamentalement des principes de gestion documentaire. Il devient indispensable de les comprendre si on considère que les gestionnaires de documents seront appelés à travailler en collaboration avec les professionnels du domaine informatique. Ce volume permet de mieux saisir les règles du marché actuel liées étroitement à l'établissement des standards dans l'industrie, élément essentiel à la gestion de ces documents. En somme, cet ouvrage constitue un bon outil de référence pour gérer les documents électroniques.

COMPTE RENDU

Richard J. Cox. *American archival analysis: the recent development of the archival profession in the United States*. Metuchen, N.J. et Londres, The Scarecrow Press, Inc., 1990. 347p.

JAMES LAMBERT

Archiviste

Division des archives

Université Laval

American archival analysis se veut un bilan critique de l'archivistique américaine des dix dernières années. L'auteur Richard Cox, suivant en cela Bruce Dearstyne, qualifie cette période de «l'ère de l'analyse archivistique» aux États-Unis, au cours de laquelle de nombreuses études sur la discipline et la profession ont été effectuées. Ces analyses servent en quelque sorte de trame de fond au bilan de Cox.

La question sous-jacente au présent ouvrage est la suivante: où va l'archivistique américaine? Cox cherche à cerner les bases de l'identité professionnelle aux États-Unis; il veut établir les paramètres du positionnement de la discipline archivistique dans les champs du savoir et de la profession dans la société américaine. Ce livre rappelle ainsi les perspectives de deux ouvrages québécois récents: GIRA, *Symposium en archivistique* et Louise Gagnon-Arguin, *L'archivistique: son histoire, ses acteurs depuis 1960*¹.

Il faut dire que Cox, à plus d'un titre, connaît à fond son sujet. D'abord historien, puis historien-archiviste, il s'inscrit à la maîtrise en histoire à l'University of Maryland où, en 1978, il termine un mémoire sur le développement des archives historiques au Maryland entre 1634 et 1934. Praticien depuis 1980, il est tour à tour archiviste et gestionnaire des documents à la ville de Baltimore, chef de la division des archives à l'*Alabama Department of Archives and History* et archiviste au *New York State Archives* et au *New York Historical Records Program Development Project*.

1. Groupe interdisciplinaire de recherche en archivistique, *Symposium en archivistique. La place de l'archivistique dans la gestion de l'information: perspectives de recherche*. Montréal, Archives nationales du Québec et Université de Montréal, (1990), 295 p.; Louise Gagnon-Arguin, *L'archivistique: son histoire, ses acteurs depuis 1960*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1992. XX-229 p.

Professionnel actif, il a contribué à plusieurs des développements professionnels qu'il analyse dans ce livre. Enfin, professeur en archivistique à la *School of Library and Information Science de l'University of Pittsburgh* depuis quelques années, il a eu l'occasion d'étudier son sujet avec le recul nécessaire de l'universitaire. Il profite donc d'une large expérience qui se traduit par une richesse de détails dans l'analyse. D'ailleurs, Cox voit dans sa propre évolution en tant que professionnel un reflet du développement de la profession elle-même. Cette constatation, qui a servi au départ de justification à la structure et à la composition du livre, laisse songeur. En effet, Cox dresse son bilan critique de la discipline et de la profession archivistiques à travers quinze essais distincts et autonomes, et la plupart ont déjà été publiés depuis 1985.

Le premier article, "Our disappearing past" (1985), constitue une introduction aux thèmes et recommandations présentés dans les essais suivants. Affirmant que la mémoire américaine s'affaiblit, Cox met une bonne part de la responsabilité sur la profession archivistique elle-même. Il l'exhorte d'ailleurs à prendre les mesures nécessaires et concrètes afin d'être plus efficace dans la lutte contre l'indifférence de la population américaine envers son passé. Ces mesures sont présentées dans les chapitres qui suivent.

Les chapitres 2 à 8 traitent de sept aspects fondamentaux de la profession d'archiviste. Le chapitre 2, "Professionalism and archivists in the United States" (1986), explique, à l'aide de modèles sociologiques et d'une analyse historique, les concepts de profession et de professionnalisation et identifie les forces et les faiblesses de la profession ainsi que les voies de développement à poursuivre. Le chapitre 3, "Laying a foundation for archival leadership" (écrit en 1985 et mis à jour en 1990) établit la nécessité de planifier au niveau national le développement de la profession. Le chapitre 4, "Failed opportunities: archival leadership and local government records" (un chapitre composé de trois articles parus entre 1981 et 1985), constitue une étude de cas. Pour Cox, l'absence d'une gestion cohérente des archives d'organismes gouvernementaux locaux démontre le besoin, entre autres, de la normalisation en archivistique et d'un leadership plus énergique de la part d'organismes publics et des archivistes pour sauver l'héritage documentaire local.

Le premier de deux chapitres sur la formation archivistique, le chapitre 5, "Archival education in the United States, old concerns but new future?" (1988-1989), a paru dans une version différente dans la revue *Archives*², suite à une conférence prononcée au congrès de l'Association des archivistes du Québec, à Québec en 1988. Cox y résume les tendances récentes de la formation en archivistique aux États-Unis, identifie les problèmes actuels et propose des directions pour l'avenir. Le chapitre 6, "A research agenda for archival education in the United States", un essai jusque-là inédit, poursuit dans cette dernière veine en proposant les pistes de recherches nécessaires au développement des programmes de formation et de perfectionnement. Il s'inspire de recherches déjà entreprises sur la formation en bibliothéconomie. Le chapitre 7, "Archival research and writing: expanding horizons and continuing needs, 1901-1987" (1987), trace et analyse l'évolution de la littérature archivistique américaine, évalue les obstacles à son épanouissement futur et formule des recommandations pour son amélioration. Enfin, dans cette première série, le chapitre 8, "On the value of archival history in the United States" (1988), constitue un plaidoyer en faveur du développement de l'histoire de l'archivistique comme domaine de recherche.

2. Richard Cox, «La formation en archivistique: besoins et réalisations», *Archives*, 20, 3 (hiver 1989): 33-42.

Les quatre chapitres suivants portent sur deux frontières de l'archivistique, celle avec l'histoire et une autre avec la bibliothéconomie. Le chapitre 9, "Archivists and public historians in the United States" (1986), étudie l'émergence d'une nouvelle discipline aux États-Unis, l'histoire institutionnelle (public history), ainsi que les avantages et les menaces qu'elle représente pour l'archivistique. La profession d'historien institutionnel que sous-tend cette discipline réclame comme champs d'intervention outre l'histoire institutionnelle, la bibliothéconomie, l'édition de textes, la muséologie, la gestion des documents et l'archivistique institutionnelle. Tout en affirmant la nécessité pour l'archivistique de rester une discipline et une profession distinctes, Cox met l'accent sur l'avantage qu'aurait l'archivistique d'établir une alliance stratégique avec cette autre profession qui a le vent dans les voiles. Les chapitres 10 à 12, "Government publications as archives: building a case for cooperation between archivists and librarians" (1986), "Contending with the hydra-headed monster: preservation selection of enduring information" (1988) et "Analytical bibliography and the modern archivist: a commentary on similarities, differences and prospects for cooperation" (un chapitre jusque-là inédit), cherchent à faire ressortir sous trois angles différents comment archivistes et bibliothécaires pourraient bénéficier de l'adoption, selon les circonstances et les tâches à accomplir, des méthodes et techniques de l'autre profession. Contrairement à ce qu'il a écrit en 1986, Cox envisage maintenant la possibilité que les techniques de l'information provoquent la disparition de la distinction entre l'archivistique et la bibliothéconomie; ces deux champs d'activité se fondront, avec d'autres disciplines et professions, dans celles des sciences et de la gestion de l'information.

Au chapitre 13, "Archivists confront a changing world: documentation strategies, the reformulation of archival appraisal, and the possibilities of multidisciplinary cooperation", un texte écrit en 1989 mais demeuré inédit, Cox exprime encore une fois sa préoccupation pour la nature multidisciplinaire de l'archivistique et la nécessité pour la profession d'établir des liens stratégiques avec d'autres professions d'ordre patrimonial. Il fait l'éloge d'un développement récent dans la fonction d'évaluation des archives: la "documentation strategy" ou l'effort multidisciplinaire et coopératif entre institutions et professions afin de «documenter la société américaine» de façon plus systématique et plus efficace. Au Québec, les efforts du Groupe d'archivistes de la région de Montréal et des tables de concertation, mises sur pied par les Archives nationales du Québec, constituent des exemples partiels de la coopération que prône Cox. Le chapitre 14, "Archivists and information policy in the United States: looking toward the 1990s" (chapitre inédit), résume et synthétise les thèmes des chapitres précédents, et insiste sur la nécessité pour la profession de devenir politiquement active afin d'influencer la législation et les politiques touchant la création, le traitement, la conservation et l'accès à l'information. L'ouvrage se termine par une bibliographie commentée d'ouvrages qui témoignent des tendances actuelles et futures de la profession aux États-Unis.

Tout en reconnaissant que l'archivistique américaine a progressé depuis quelques années, *American archival analysis* souligne surtout les faiblesses de l'archivistique américaine des années 1980. Malgré tout, les analyses ont aussi identifié les mesures à prendre pour réaliser la mission de la profession, soit d'identifier et de rendre accessible l'information d'une valeur durable permettant de *documenter* de façon systématique et efficace l'évolution de la société américaine. Il est inutile d'établir la liste des faiblesses que nomme Cox; elles sont identifiées de façon implicite par la liste des mesures qu'il prône afin de donner à la profession une voix plus puissante dans la société américaine. Essentiellement, ces mesures sont:

1. la sensibilisation du public et des organismes américains à l'importance du passé, afin d'obtenir les ressources de toutes sortes nécessaires à l'accomplissement de la mission archivistique;
2. le renforcement de la profession archivistique par l'affirmation de son identité distincte, l'amélioration de la formation, l'augmentation du soutien à la recherche théorique, le développement de la normalisation des fonctions et l'accréditation des individus et des institutions;
3. l'établissement de réseaux de coopération entre institutions vouées aux archives à conservation permanente, surtout en ce qui concerne l'acquisition de fonds privés (*documentation strategies*);
4. la coopération entre professions de la «communauté historique» (archivistes, historiens, bibliothécaires, etc.) dans le but de conserver plus efficacement le patrimoine documentaire; la coopération entre professions de l'information (dont l'archivistique) afin de mieux gérer cette ressource que constitue l'information.

Dans ce bilan critique de l'archivistique accompagné de recommandations, Cox dresse en quelque sorte son autobiographie intellectuelle. Ces essais devaient refléter l'évolution de la pensée de l'auteur sur la discipline et la profession depuis cinq ans. Quoique écrits pour la plupart pour des occasions spécifiques et distinctes, ces essais/chapitres ont été adaptés, jusqu'à un certain point, aux fins d'un volume. Quelques-uns ont été augmentés, d'autres mis à jour, et des notes en bas de page renvoient le lecteur à d'autres chapitres plus substantiels sur certains points. Ce travail d'adaptation des essais confère une certaine unité à l'ensemble. La présentation des chapitres qui traitent, dans l'ordre, de la profession en général, de son leadership, de la formation et des liens avec d'autres disciplines et d'autres professions, renforce cette impression d'unité par une progression logique. Un index onomastique et thématique fort acceptable complète les moyens employés à tricoter quinze essais distincts en un ensemble cohérent et structuré.

Cet effort d'unification a réussi à un point surprenant, même si cet ouvrage n'est toujours pas du genre monographie, où l'argumentation est développée de façon logique, systématique et rigoureuse en route vers une conclusion qui en découle. La tentative est certes louable mais cette intégration d'essais en un tout articulé connaît des limites certaines. Chaque essai étant rédigé pour ses propres fins, les introductions et les conclusions, nécessairement plus générales dans leurs propos que les corps des textes, accusent une certaine redondance. Même dans les corps des textes, en fait, l'auteur revient souvent aux mêmes thèmes, en général les quatre mesures de correction mentionnées précédemment, quoique sous un angle différent.

Dans l'identification et l'analyse de ses thèmes principaux, Cox démontre qu'il a au moins partiellement raison de voir dans son propre cheminement intellectuel un reflet du développement de la discipline et de la profession archivistiques aux États-Unis. Cela constitue à la fois une force et une faiblesse du livre. Quelques exemples illustreront ce propos. L'archivistique aux États-Unis – comme au Canada et au Québec, d'ailleurs – s'est beaucoup développée depuis quinze ou vingt ans. Ce développement se reflète dans la documentation très impressionnante sur laquelle repose la grande majorité de ces essais. Les notes en bas de page sont nombreuses, fournies et précises. On voit toutefois que Cox a raison de déplorer le manque de développement théorique de l'archivistique; dans les références et les textes, les discussions de fond ne dépassent jamais les considérations méthodologiques. Il semble que ni Cox ni l'archivistique amé-

ricaine n'ont atteint ce stade de développement. Cette faiblesse est d'autant plus importante que le livre cherche justement à établir l'identité de l'archivistique comme discipline et comme profession en la positionnant par rapport aux disciplines connexes et complémentaires - surtout la bibliothéconomie et la *public history* -; Cox prône même une collaboration étroite avec ces disciplines et professions. Toutefois, une exploration solide et véritablement fructueuse de relations avec d'autres disciplines doit s'enraciner dans des considérations théoriques. Or, les observations et les recommandations de Cox dépassent rarement le strict niveau méthodologique. D'ailleurs, sur ce plan, le manque de réflexions sur les rapports entre l'archivistique (au sens des archives historiques, car le livre est écrit à partir de cette conception de l'archivistique) et la gestion des documents administratifs est révélateur³.

Faut-il conclure que dans les années 1980 l'archivistique américaine n'avait pas encore atteint ce stade? Faut-il tirer la même conclusion de l'absence surprenante de thèmes comme l'informatique, les droits d'auteur ou l'accès à l'information et la protection des renseignements personnels? Ou doit-on conclure en fin de compte que, malgré sa connaissance approfondie des développements de l'archivistique américaine, même Richard Cox n'est pas en mesure de les embrasser dans leur totalité? Il y a peut-être là un élément de réponse. Il reste que *American archival analysis* constitue un ouvrage incontournable pour tous ceux et celles qui s'intéressent, ne serait-ce que pour des fins de comparaison, à l'évolution de l'archivistique américaine dans les années 1980.

COMPTE RENDU

Dominique Nanci, Bernard Espinasse, Bernard Cohen, et Henri Hieckendroth, *Ingénierie des systèmes d'information avec Merise*. Paris, Sybex, 1992. 650 p.

MARC LEBEL

Analyste

Division de la gestion de documents et des archives

Ville de Montréal

Les méthodes de conception et de développement de systèmes devraient intéresser les personnes impliquées dans le développement d'outils informatisés pour leurs opérations. Les notions en modélisation des données sont très pertinentes pour l'élaboration de délais de conservation pour les bases de données et pour le traitement des informations de systèmes à conservation permanente.

La première partie aborde les principes généraux et les fondements théoriques de la méthode Merise. Les auteurs présentent les conditions nécessaires à l'utilisation de l'analyse systémique et développent une classification des systèmes basée sur leur

3. Cox favorise néanmoins des liens étroits, sinon l'intégration de ces deux activités.